

ÉTAPE N°4

« La figure de l'émigré » : étude analytique d'un extrait du *Lys dans la vallée* et lecture croisée de deux textes théoriques

Étude du retour en arrière dans Le Lys dans la vallée

Dans l'extrait n°1, un retour explicatif permet au narrateur de clarifier les éléments déjà abordés dans le premier portrait du comte et d'accentuer la dimension historique du roman. On pourra noter qu'entre le premier portrait du comte et cette mise au point historique est inséré un développement sur M. de Chessel, nouveau parvenu qui constitue alors un contre-point à la figure de M. de Mortsauf.

Prolongement : lecture croisée de textes théoriques

- Supports*
- Extrait n°2 : Honoré de Balzac, Lettre à Mme Hanska, 26 octobre 1884 (publié dans *Écrits sur le roman*, textes réunis par Stéphane Vachon).
 - extrait n°3 : « Avant-propos » de *La Comédie humaine*, Honoré de Balzac, édition Furne, 1842.

La lecture croisée de la lettre à Mme Hanska et de l'*Avant-propos*, ainsi que l'ensemble des observations formulées à partir des extraits sur le comte de Mortsauf pourront apporter aux élèves de précieux éléments de réponse.

Exemples de questions pour la lecture croisée des textes théoriques

- Qu'est-ce que les mœurs ?
- Montrez, à partir de l'étude précise du premier paragraphe de la lettre à Mme Hanska, que Balzac recherche dans les *Études de mœurs* l'exhaustivité.
- À quelle autre activité artistique l'écriture des *Études de mœurs* est-elle comparée ? Relevez les termes qui vous ont permis de répondre dans les deux extraits.
- Quelles sont, selon Balzac, les principales oppositions entre les *Études de mœurs* et les *Études philosophiques* ? En quoi ces deux études sont-elles complémentaires ?
- Dans quelle mesure peut-on affirmer que le comte de Mortsauf est une « individualité typisée » ? Vous répondrez dans un texte argumenté, en n'oubliant pas d'expliquer l'expression « individualité typisée ».

(Bibliographie : Balzac, *Écrits sur le roman*, Anthologie établie, présentée et annotée par Stéphane Vachon)

Extrait n°1

Honoré de Balzac, *Le Lys dans la vallée*, édition Furne, 1844, p. 282-283.

Sa première éducation fut celle de la plupart des enfants de grande famille, une incomplète et superficielle instruction à laquelle suppléaient les enseignements du monde, les usages de la cour, l'exercice des grandes charges de la couronne ou des places éminentes. Monsieur de Mortsauf avait émigré précisément à l'époque où commençait sa seconde éducation, elle lui manqua. Il fut de ceux qui crurent au prompt rétablissement de la monarchie en France; dans cette persuasion, son exil avait été la plus déplorable des oisivetés. Quand se dispersa l'armée de Condé, où son courage le fit inscrire parmi les plus dévoués, il s'attendit à revenir sous le drapeau blanc, et ne chercha pas comme quelques émigrés à se créer une vie industrielle. Peut-être aussi n'eut-il pas la force d'abdiquer son nom, pour gagner son pain dans les sueurs d'un travail méprisé. Ses espérances toujours appointées au lendemain, et peut-être aussi l'honneur, l'empêchèrent de se mettre au service des puissances étrangères. La souffrance mina son courage. De longues courses entreprises à pied sans nourriture suffisante, sur des espoirs toujours déçus, altérèrent sa santé, découragèrent son âme. Par degrés son dénûment devint extrême. Si pour beaucoup d'hommes la misère est un tonique, il en est d'autres pour qui elle est un dissolvant et le comte fut de ceux-ci. En pensant à ce pauvre gentilhomme de Touraine allant et couchant par les chemins de la Hongrie, partageant un quartier de mouton avec les bergers du prince Esterhazy, auxquels le voyageur demandait le pain que le gentilhomme n'aurait pas accepté du maître, et qu'il refusa maintes fois des mains ennemies de la France, je n'ai jamais senti dans mon cœur de fiel pour l'émigré même quand je le vis ridicule dans le triomphe. Les cheveux blancs de monsieur de Mortsauf m'avaient dit d'épouvantables douleurs, et je sympathise trop avec les exilés pour pouvoir les juger. La gaieté française et tourangelle succomba chez le comte; il devint morose, tomba malade et fut soigné par charité dans je ne sais quel hospice allemand. Sa maladie était une inflammation du mésentère, cas souvent mortel, mais dont la guérison entraîne des changements d'humeur, et cause presque toujours l'hypocondrie. Ses amours, ensevelis dans le plus profond de son âme et que moi seul ai découverts, furent des amours de bas étage, qui n'attaquèrent pas seulement sa vie, ils en ruinèrent encore l'avenir. Après douze ans de misères, il tourna les yeux vers la France où le décret de Napoléon lui permit de rentrer. Quand en passant le Rhin le piéton souffrant aperçut le clocher de Strasbourg par une belle soirée, il défaillit. —«La France! France! Je criai: «Voilà la France!» me dit-il, comme un enfant crie: «Ma mère! quand il est blessé». Riche avant de naître, il se trouvait pauvre; fait pour commander un régiment ou gouverner l'État, il était sans autorité, sans avenir; né sain et robuste, il revenait infirme et tout usé. Sans instruction au milieu d'un pays où les hommes et les choses avaient grandi, nécessairement sans influence possible, il se vit dépouillé de tout, même de ses forces corporelles et morales. Son manque de fortune lui rendit son nom pesant. Ses opinions inébranlables, ses antécédents à l'armée de Condé, ses chagrins, ses souvenirs, sa santé perdue, lui donnèrent une susceptibilité de nature à être peu ménagée en France, le pays des railleries.

Extrait n°2 - Honoré de Balzac, Lettre à Mme Hanska, 26 octobre 1884
(publié dans *Écrits sur le roman*, textes réunis par Stéphane Vachon)

Les *Études de mœurs* représenteront tous les effets sociaux sans que ni une situation de la vie, ni une physionomie, ni un caractère d'homme ou de femme, ni une manière sociale, ni un pays français, ni quoi que ce soit de l'enfance, de la vieillesse, de l'âge mûr, de la politique, de la justice, de la guerre, ait été oublié.

Cela posé, l'histoire du cœur humain tracée fil à fil, l'histoire sociale faite dans toutes ses parties, voilà la base. Ce ne seront pas des faits imaginaires ; ce sera ce qui se passe partout.

Alors la seconde assise sont les *Études Philosophiques*, car après les *effets* viendront les *causes*. Je vous aurai peint dans les *Études de mœurs* les sentiments et leur jeu, la vie et l'allure. Dans les *Études philosophiques*, je dirai pourquoi les sentiments, sur quoi la vie ; quelle est la partie, quelles sont les conditions au delà desquelles ni la société, ni l'homme n'existe ; et après l'avoir parcourue (la société), pour la décrire, je la parcourrai pour la juger. Aussi, dans les *Études de mœurs* sont les *individualités* typisées ; dans les *Études philosophiques* sont les *types* individualisés. Aussi, partout j'aurai donné la vie – au type, en l'individualisant, à l'individu en le typisant. J'aurai donné de la pensée au fragment, j'aurai donné à la pensée la vie de l'individu.

Extrait n°3 - Honoré de Balzac, « Avant-propos » de *La Comédie humaine*, édition Furne, 1842.

Le hasard est le plus grand romancier du monde : pour être fécond, il n'y a qu'à l'étudier. La Société française allait être l'historien, je ne devais être que le secrétaire. En dressant l'inventaire des vices et des vertus, en rassemblant les principaux faits des passions, en peignant les caractères, en choisissant les événements principaux de la Société, en composant des types par la réunion des traits de plusieurs caractères homogènes, peut-être pouvais-je arriver à écrire l'histoire oubliée par tant d'historiens, celle des mœurs. [...] Ce travail n'était rien encore. S'en tenant à cette reproduction rigoureuse, un écrivain pouvait devenir un peintre plus ou moins fidèle, plus ou moins heureux, patient ou courageux des types humains, le conteur des drames de la vie intime, l'archéologue du mobilier social, le nomenclateur des professions, l'enregistreur du bien et du mal ; mais, pour mériter les éloges que doit ambitionner tout artiste, ne devais-je pas étudier les raisons de ces effets sociaux, surprendre le sens caché dans cet immense assemblage de figures, de passions et d'événements.